



Nicolas Dickner

entre passion et obsession

Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations.
Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*

*Va jusqu'au boutte de ton voyage!
Monte ! Monte!*
Michel Tremblay, *Damnée Manon, sacrée Sandra*

Notre rencontre a lieu à deux pas de la résidence familiale de Nicolas Dickner, dans un café rétro à la mode, très prisé des X et des Y; concentrés et silencieux, ceux-ci pianotent sur leurs tablettes et autres iPhone, tout en sirotant *latte macchiato* ou thé chaï. Nous sommes à Montréal, dans le quartier Villera, tout près du marché Jean-Talon et du stade de tennis du parc Jarry, mondialement connu grâce aux stars Djokovic ou Williams.

« J'AIME LES PETITS MILIEUX »

Né à Rivière-du-Loup il y a une quarantaine d'années, Nicolas Dickner est attaché au Bas-Saint-Laurent qu'il a jadis quitté pour fréquenter l'université et où il retourne volontiers. « J'aime les petites villes, les villages; mes personnages ont souvent grandi dans de petits milieux, comme moi; c'est ce que je connais », déclare-t-il. Ses livres en font foi, car sauf exception, on n'y retrouve guère de mégapoles. Si ses



Entrevue réalisée par
MICHÈLE BERNARD*

Le romancier Nicolas Dickner connaît un départ foudroyant dès 2005 avec *Nikolski*, qui rafle nombre de prix importants¹. *Tarmac*, paru en 2009, est en processus d'adaptation cinématographique. En 2015, *Six degrés de liberté* reçoit le Prix littéraire du Gouverneur général et est en lice pour le Prix littéraire des collégiens 2016.

© Idris Labrie